

“ Ainsi, ma belle enfant, ne laisse entrer dans ton cœur aucun mauvais doute sur le compte de celui qui ne travaille que pour ton bonheur.”

C'est bien de Lui, ces lignes nobles et affectueuses ! Je suis au comble de la joie et je vais attendre quelques jours avant de lui répondre, car si je le faisais de suite, je me laisserais peut-être trop entraîner par mon cœur et lui dirais trop combien il m'est cher !

8 juin

Ma joie s'est subitement évanouie. Les douces paroles qui remplissent les huit pages que j'ai reçues ne me donnent plus maintenant l'enivrant plaisir que j'ai tout d'abord ressenti en les lisant !

Mais je veux lui écrire une lettre gaie ce soir, afin de ne pas attrister ses jours, ni faire envoler ses beaux rêves, le pauvre exilé.

Je lui dirai tout le bonheur que me donne l'assurance de sa fidélité. Je lui dirai que je ne chante que les chansons qu'il aimait, que je joue souvent son morceau favori : “ Réveries du Passé.” Je n'oublierai pas de lui dire aussi toutes les prières que j'adresse au ciel pour sa conservation, son heureux, oh ! bien heureux retour, et après... mon Dieu, vous savez ce que nous ferons.

Je deviendrai Madame B. et nous irons cacher notre bonheur dans quelque doux nid !

Ces douces pensées me redonnent confiance et je suis presque gaie pour lui écrire !

16 juin.

J'ai négligé mon journal. Une amie de pension a passé les jours derniers avec moi et au lieu d'écrire mes craintes, mes joies et mes espoirs, je les ai racontés à cette fidèle amie.

Que j'étais heureuse de la revoir : nous nous aimions